

Tribune de Martin Bouygues publiée dans Investir le 23 mai 2015

MARTIN BOUYGUES RÉPOND AUX QUESTIONS DE GEORGES VALANCE

Dans une tribune, Martin Bouygues, affirme une nouvelle fois la stratégie d'indépendance de la filiale de téléphonie. Par ailleurs, il réfute l'idée d'un retrait du titre de la cote parisienne.

« UN RETRAIT DE LA COTE NE ME PARAÎT PAS, EN L'ÉTAT, UNE HYPOTHÈSE CONVAINCANTE »

C'est avec plaisir que je réponds aux différents points abordés dans votre lettre du 2 mai, comme je l'avais fait voilà deux ans et demi, et je vous remercie de l'attention que vous portez à Bouygues. Vos questions sont légitimes et sont parmi celles que nous étudions régulièrement avec mes collaborateurs. Permettez-moi de les traiter dans l'ordre dans lequel vous les évoquez. Bouygues Telecom, tout d'abord. Opérateur particulièrement innovant dans le marché de la téléphonie mobile, Bouygues Telecom a, vous le savez, été déstabilisé par une asymétrie de régulation excessive en faveur d'un quatrième opérateur. Bouygues Telecom a passé ce cap en mettant en œuvre une stratégie offensive. Cette stratégie vise à créer de la valeur en dynamisant la consommation d'Internet en mobilité avec un réseau reconnu parmi les meilleurs du marché et grâce à un excellent portefeuille de fréquences. Elle vise aussi à poursuivre la croissance dans le fixe en rendant le très haut débit accessible au plus grand nombre avec une innovation majeure, la Bbox sous Android.

« BOUYGUES TELECOM EST EN ORDRE DE MARCHE DANS UNE CONFIGURATION DE STAND ALONE »

Enfin, cette stratégie s'appuie sur une accélération de la transformation de l'entreprise avec une structure de coûts très compétitive tout en réaffirmant son positionnement fondé sur la qualité de l'expérience client. Comme vous l'avez constaté lors de la publication des résultats du premier trimestre, les bonnes performances de Bouygues Telecom confirment la pertinence de cette stratégie. Nous sommes animés par une conviction forte pour les prochaines années: nous croyons à une croissance exponentielle des usages numériques dans les télécoms, avec en particulier une explosion de la data. Notre stratégie vise à répondre à ces enjeux. Combien de temps, me demandez-vous, pour valider cette stratégie? La feuille de route a été annoncée: stabilité de l'Ebitda en 2015 par rapport à 2014 et cash-flow libre positif en 2016. Nous y serons. Vendre? Je me suis posé moi-même la question en tant qu'actionnaire et j'y ai répondu négativement. Bouygues Telecom, aujourd'hui réinventé, déployant une stratégie qui commence à porter ses fruits, est en ordre de marche pour affronter un marché à quatre opérateurs dans une configuration de stand alone. S'agissant du cœur historique du groupe, le BTP, vous m'interrogez sur notre stratégie d'acquisitions ou d'alliances, en jugeant, en gros, que nous manquons d'ambition en ne procédant pas à de grands mouvements stratégiques. Sachez-le, le développement dans le BTP est pour nous un impératif. Mais, pour cela, nous privilégions la croissance organique à la croissance externe. Nous considérons que la croissance organique est plus sûre et plus créatrice de valeur pour les actionnaires.

« POUR NOUS, LE DÉVELOPPEMENT DANS LE BTP EST UN IMPÉRATIF. NOUS PRIVILÉGIONS LA CROISSANCE INTERNE »

Sommes-nous timorés ? Nous avons démontré notre capacité à accélérer notre croissance organique puisque nos prises de commandes atteignent des niveaux très élevés. Si nous n'avons pas réalisé, c'est vrai, d'acquisition majeure, nous n'avons pas délaissé pour autant les acquisitions faites localement, comme en témoignent la vingtaine d'opérations de croissance externe réalisées ces trois dernières années. Nous achetons depuis longtemps des sociétés ciblées sur des métiers et des marchés qui nous permettent de consolider nos positions et d'élargir nos offres. Certes, cela ne défraie pas la chronique, mais cela porte ses fruits. Nous sommes aujourd'hui l'un des leaders mondiaux des métiers de la construction, avec une activité très internationale. C agissant des concessions, vous le savez, c'est un métier fortement capitalistique dont les rendements sur capitaux investis ne sont pas si enthousiasmants qu'on le dit. Cette activité fait, par ailleurs, l'objet de remises en question régulières par les pouvoirs publics, tant en France qu'à l'international. C'est la raison pour laquelle je n'ai jamais souhaité investir significativement dans ce secteur. Votre dernier grand thème est celui du retrait de la Bourse. Je crois que le groupe offre aux actionnaires qui veulent le suivre une valeur dont le cœur stratégique est le développement dans des métiers qui répondent à des besoins essentiels et nécessitent une forte capacité d'innovation. Sans tapage. Mais avec une vision de moyen-long terme. Ce n'est pas à moi de dire que ce modèle est original. Je sais qu'il a du sens. Un retrait de la cote coûterait cher et placerait le groupe dans une situation financière tendue, au risque de le fragiliser et allant donc à l'encontre de nos principes de bonne gestion financière. Cette question, peut-être séduisante sur le papier, ne me paraît pas, en l'état, une hypothèse convaincante.